



SCHEMA DE SELECTION CAPRIN

GAEC LIMOUSALPE

42 STE FOY ST SULPICE

Lors du dernier Salon de l'agriculture, c'est un élevage caprin de la Loire, le GAEC Limousalpe, qui a été mis à l'honneur à travers le trophée Gènes Avenir, remis par Capgenes, l'organisme et entreprise de sélection caprine.

C'est à Sainte-Foy-Saint-Sulpice que Béatrice Odin et Bruno Basset élèvent leurs 140 chèvres Alpines et 65 vaches Limousines. C'est suite à du salariat sur l'exploitation que Bruno s'est installé en décembre 1999. Il n'y avait initialement que des vaches, de race Limousine pour une moitié et Charolaise pour l'autre. C'est pour simplifier la gestion, notamment dans l'utilisation des taureaux, que Bruno n'a souhaité garder qu'une seule race. Béatrice a elle rejoint l'exploitation en fin d'année 2016.

C'est en 2002 que Bruno a souhaité intégrer les chèvres à son exploitation. Il a donc acheté un troupeau de chevrettes inscrites à Capgenes et surtout indemnes de CAEV. Aujourd'hui, le troupeau de 140 chèvres utilise l'ancien bâtiment des vaches, ce qui a permis d'occuper un espace qui serait resté vacant.

Le parcellaire de l'exploitation est composé de 67,5 ha de prairies permanentes et 17,5 ha de terres labourables, sur lesquelles sont produits du ray-grass, des céréales et plus rarement du maïs. Toutes les cultures sont destinées aux vaches et génisses, la ration des chèvres étant constituée de foin des prairies permanentes et de concentrés achetés. C'est un choix car le parcellaire ne permet pas d'être autonome pour les deux productions, et il est donc plus simple de nourrir les chèvres avec ce type de ration.

Au niveau de la reproduction, le choix a été fait de dessaisonner les chèvres. Le but est d'avoir du lait d'hiver. Même si la production diminue légèrement, le fait qu'il n'y ait pas de pâture à valoriser sur l'été est argument de plus pour ce système sur l'exploitation.

Ainsi, sur les 140 à 145 chèvres du troupeau, chaque année :

- 15 ne sont pas mises à la reproduction, souvent avec une valeur génétique inférieure. Elles sont cependant conservées et vont en lactation longue choisies.

- 37 sont mises à l'insémination. L'ensemble du lot est synchronisé autour du 20 avril. Aucun bouc n'est mis en rattrapage, les vides rejoindront les lactations longues.

- 90 chèvres et 36 chevrettes sont mises aux boucs. Ils sont mis du 10 avril au 15 mai, pour conserver une période de mise bas resserrée.

Toutes les reproductrices sont échographiées à la fin du mois de juin. Les femelles vides sont conservées et feront une lactation longue. Certaines pleines seront réformées, mais vendues en lactation à d'autres éleveurs.

Depuis l'arrivée des chèvres, Bruno a cherché à travailler sur l'amélioration génétique de son troupeau. C'est ainsi qu'en 2005 il a commencé à inséminer environ un quart des chèvres. Cette pratique lui apportant satisfaction a perduré et est toujours présente à l'heure actuelle. C'est donc ce travail sur une vingtaine d'années, en s'étant entouré de techniciens de diverses structures, qui a permis aux éleveurs d'atteindre le niveau génétique remarquable de leur troupeau.

Et cette valeur génétique est reconnue, car désormais, Bruno et Béatrice ne vendent presque plus de chèvres pour la viande. Une très grande partie de leurs réformes sont vendues à d'autres éleveurs pour la production. Egalement, bon nombre de mâles sont vendus en tant que reproducteurs dans d'autres exploitations mais aussi auprès de Capgenes pour être diffusés en insémination.

Capgenes est l'organisme et entreprise de sélection unique pour l'espèce caprine, qui coordonne méticuleusement tout le travail de sélection et création génétique auprès des éleveurs. Sur 6000 éleveurs caprins en France (races Alpine et Saanen), 1500 sont adhérents à un service de contrôle de performance. Par la collecte et le partage de leurs données, ces éleveurs participent au schéma de sélection, en permettant de connaître la valeur génétique des animaux de leur exploitation et ceux diffusés en insémination.

Mais tout comme en élevage bovin un peu plus tôt, le schéma de sélection caprin a été bouleversé par la sélection génomique. Arrivé en 2018, elle permet de connaître plus précocement la valeur génétique des potentiels boucs d'insémination, et surtout dès le plus jeune âge.

Ces jeunes mâles, appelés Jeunes Boucs Génomiques (JBG), sont dans un premier temps diffusés dans les élevages au contrôle de performance, afin de collecter des données et de fiabiliser leur indexation. Certains, environ une dizaine par an, seront conservés et proposés à nouveau au catalogue.

La génomique a donc déjà apporté des bienfaits dans le programme de sélection. Le nombre de mères à boucs a augmenté de 20%, avec le même nombre de boucs sélectionnés au final. On se rend donc compte que la pression de sélection augmente naturellement, et l'élargissement du nombre de mères à boucs améliore la variabilité génétique.

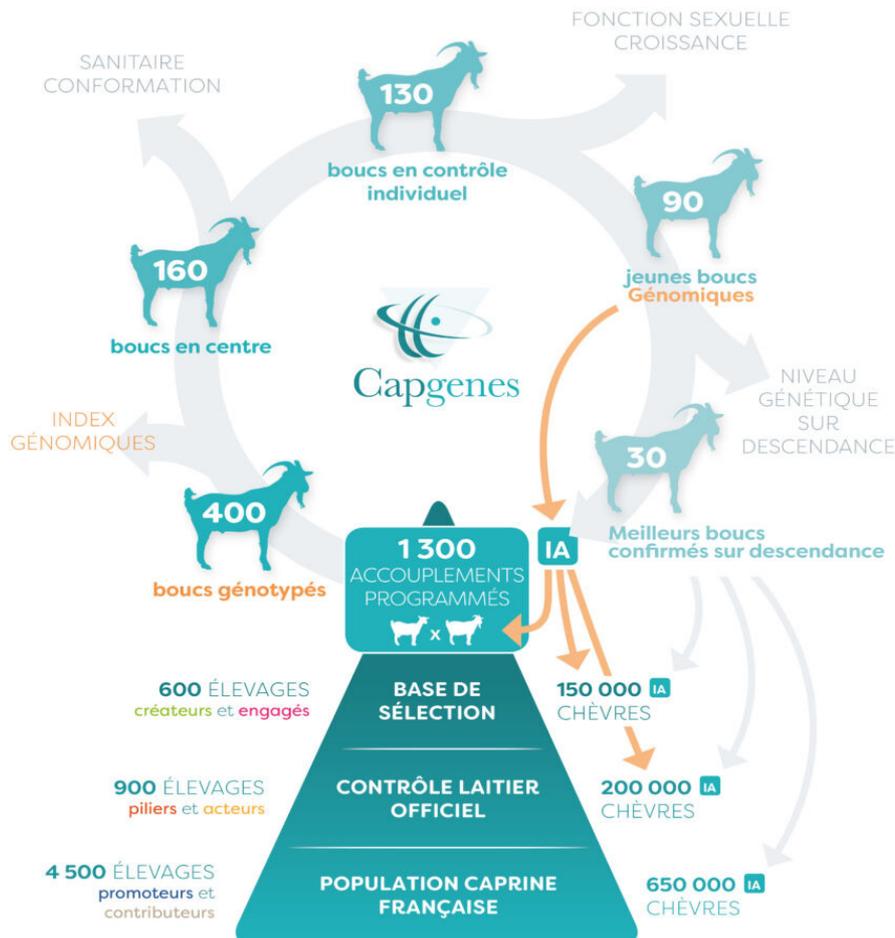
Autre apport, les meilleurs JBG sont utilisés pour les accouplements programmés et vont donc produire de futurs

boucs d'IA. Cela diminue donc l'intervalle de générations, accélérant ainsi le progrès génétique.

Les gènes de résistance à certaines maladies sont également une piste très intéressante à travailler, comme ce fut le cas de la tremblante en ovins.

Comme tout schéma de sélection, il n'avance et progresse que si les éleveurs sont actifs dans la collecte de données et la création de génétique. C'est pour récompenser tout ce travail que Capgenes a créé en 2018 le trophée Gènes Avenir. Il est construit sur 5 critères :

- > La participation annuelle au schéma de sélection et aux accouplements programmés.
- > Le nombre de mères à boucs retenues pour les accouplements programmés par rapport au nombre total de chèvres présentent. Pour le GAEC Limousalpe, ce sont en moyenne 5% des chèvres qui sont retenues pour être mères à boucs (pour 0,1% des chèvres en France).
- > Le nombre de mâles mis à l'épreuve sur descendance et proposé à la monte publique. Il y en a en général 2 à 3 par ans pour le GAEC.
- > L'évolution de la valeur génétique du troupeau sur les quatre dernières années pour la production (lait et taux)
- > L'évolution de la valeur génétique du troupeau sur les quatre dernières années pour la morphologie mammaire.



C'est donc par tout leur travail que les éleveurs ont représenté avec brio la Loire au niveau national de la sélection caprine.